

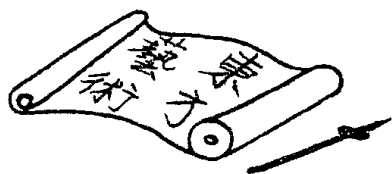
BULLETIN « ASIART »

Association pour la connaissance
de la culture asiatique en France

www.asiart-atelier.fr

PRIX : 2 € (gratuit pour les adhérents)

峻



N° 113
Hiver 2023



29 Ans déjà !

*La petite note de saison
avec 3 poèmes de sagesse chinoise*

Me levant à l'aube pour casser un rameau de prunier

la Tisserande décline, la clepsydre s'écoule
l'étoile du Berger rejoint la lune, la nuit va bientôt se terminer
un petit pont, un sentier secret, personne en vue
je casse un rameau de prunier en fleurs pour me tenir
Compagnie dans l'aube froide.

Lu Yu (1125-1210)

Début de l'éclaircie

Une trace de nuage rose pâle dans la lumière du soleil levant
Sur les tuiles proches des gouttières la neige déjà fond
Le froid de d'aube se dissipe, la montagne en face
N'est pas encore dégagée
Dans les nuages blancs sont toujours enfermés
Deux ou 3 pics.

Wang An-shih (1021-1086)

En réponse

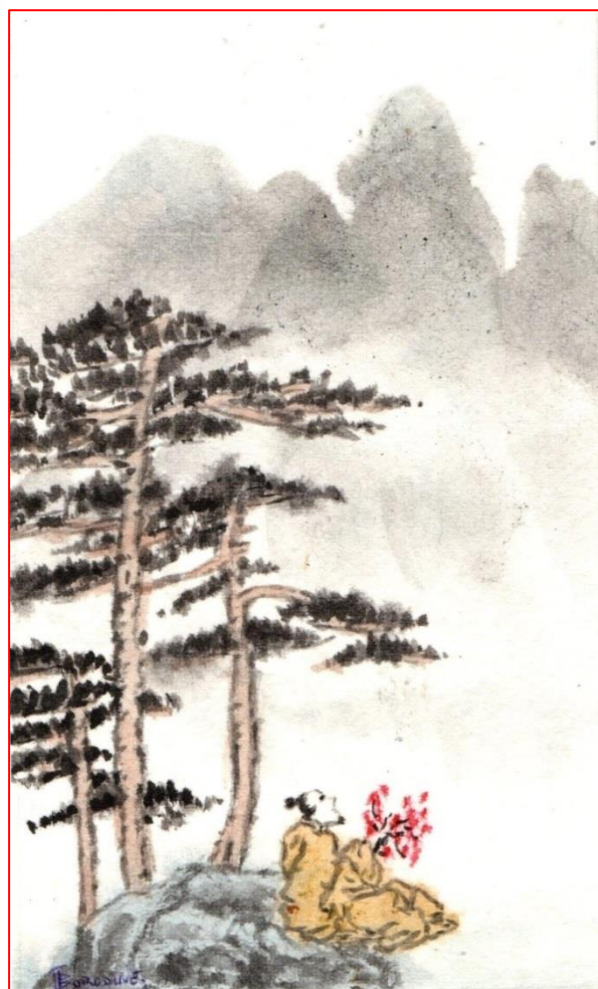
Par hasard je suis arrivé au pied de ce pin
Une pierre pour oreiller tranquillement je m'endors
Dans la montagne, pas de calendrier
La saison froide se termine, quelle année on l'ignore...

Tai-sheng (406-?)

Amicalement vôtre,

Liliane Borodine

Présidente



Peinture de Liliane Borodine sur papier washi japonais

Au sommaire de ce numéro :

- P.1 la petite note de saison, Calligraphie en style cursif : *jun* = abrupt, élevé.
Illustration: *..en hommage aux poèmes 1 et 3 ci-contre...*
- P.2 Retour d'Asie, Henri Cernuschi, un collectionneur au temps du japonisme
- P.3 Fiche technique n° 113 : les pins dans l'art asiatique
- P.4 La musique à Taiwan (1/3)
- P.5 Littérature coréenne
- P.6 Les plus belles montagnes et rivières de Chine (3/4)
- P.7 Un petit goût d'Orient
- P.8 L'art des charpentiers japonais, au cœur de l'architecture en bois traditionnelle.
Calendrier culturel – Bulletin d'adhésion

Ont également participé à ce bulletin
Amélie Besnard, Anne Le Meur
et Khuu Han Lap pour la calligraphie.



L'exposition **Retour d'Asie**, présentée du **6 octobre 2023 au 4 février 2024**, convie les visiteurs à suivre les pas d'Henri Cernuschi, depuis son voyage en Extrême-Orient jusqu'à son retour à Paris où il crée l'un des tout premiers musées d'art asiatique. Cette exposition proposée à l'occasion de la célébration du 150^{ème} anniversaire du retour d'Asie d'Henri Cernuschi invite à découvrir, ou redécouvrir, l'itinéraire du voyageur et collectionneur dont la contribution novatrice a permis de faire éclater en Europe la révolution du goût connue sous le nom de japonisme.



D'après Du Jin lactif de 1465 à 1506, Poètes et immortels. Dynastie Ming (1368-1644), Chine. Encre et couleurs sur papier, H.38,4 cm ; L.57,55 cm, M.C. 4455, Legs Henri Cernuschi, 1896 © Paris Musées / Musée Cernuschi

Première partie : Le voyage en Asie

L'année même où Jules Verne publie *Le Tour du monde en 80 jours*, Henri Cernuschi découvre l'Asie, véritable but d'un voyage autour du monde entrepris en compagnie de Théodore Duret (1838-1927), critique d'art, compagnon de route des impressionnistes, journaliste et écrivain français. Après avoir traversé le continent américain et l'océan Pacifique, Henri Cernuschi aborde le Japon, avant de gagner la Chine, puis l'Indonésie, Ceylan et l'Inde. Le collectionneur est marqué par la richesse artistique des pays qu'il visite. Tout au long de son séjour en Asie d'octobre 1871 à décembre 1872, Henri Cernuschi acquiert plusieurs milliers d'objets sur les marchés de l'art japonais et chinois, en particulier des bronzes, dont il est le premier à comprendre la valeur ; mais également des céramiques, des estampes, des livres illustrés, des peintures, des photographies et des objets en bois laqué et sculpté.

Ce voyage est à l'origine d'une des plus importantes collections d'art asiatique en Europe. Il est illustré dans la première section du parcours de l'exposition par la présentation d'une sélection de chefs-d'œuvre japonais et chinois du fonds Cernuschi.

Deuxième partie : Le retour à Paris

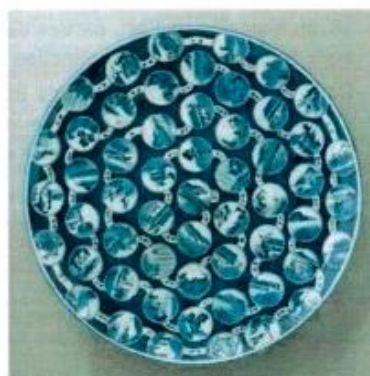
De retour à Paris, Henri Cernuschi expose immédiatement ses trésors au public. Un très grand nombre d'objets de sa collection sont présentés à l'occasion de manifestations publiques telles l'exposition de 1873 au palais de l'Industrie, l'exposition rétrospective du métal en 1880 et l'exposition rétrospective de l'art japonais en 1883. Ses œuvres chinoises et japonaises sont bientôt perçues par les artistes et les artisans de l'époque, comme Gustave Moreau (1826-1898) ou Émile Reiber (1826-1893), directeur des ateliers de dessin de la maison Christofle, comme d'extraordinaires sources d'inspiration. Le répertoire des formes et des motifs, l'innovation technique des pièces de la collection Cernuschi, deviennent des modèles pour toute une génération de créateurs. Cette influence considérable se prolongera jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle, comme l'atteste la production du sculpteur nimalier François Pompon (1855-1933).

Troisième partie : La collection et le futur musée Cernuschi

Fidèle à ses intuitions visionnaires, Henri Cernuschi fait ériger en 1874 un hôtel particulier pensé dès l'origine comme un espace muséal, dans un quartier récemment aménagé à proximité du parc Monceau. Vivant entouré de ses collections et accueillant les artistes et les amateurs d'art asiatique, Cernuschi fait de sa « maison musée » l'un des hauts lieux du japonisme jusqu'à sa mort en 1896. Il lègue son hôtel particulier et ses collections à la Ville de Paris, pour devenir le musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, qui ouvrira au public en 1898.



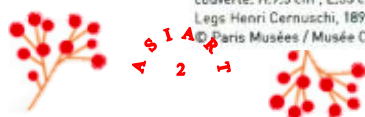
Émile Reiber (1826-1893), page du Premier volume des albums Reiber, bibliothèque nationale des arts et des métiers, 1877 © Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Plat (ōzara) à décor des 53 stations du Tōkaidō. Centre de production de céramiques Hizen, Entre 1840 et 1847, Japon, Porcelaine, bleu sous-couverte. H.9,5 cm ; L.55 cm ; D.31 cm, M.C. 3474, Legs Henri Cernuschi, 1896 © Paris Musées / Musée Cernuschi



Ryuchin lactif au XIX^e siècle, Netsuke - Cinq figures de Daruma, XIX^e siècle, Japon, ivoire. H.2,3 cm ; L.3,9 cm ; P.3,5 cm, M.C. 11459, Legs Henri Cernuschi, 1896 © Paris Musées / Musée Cernuschi





Fiche technique conçue et réalisée par Liliane Borodine

LES PINS DANS L'ART ASIATIQUE

Les pins sont un thème de prédilection dans la peinture traditionnelle extrême-orientale (Chine, Corée, Japon). Ils représentent la puissance, la longévité, la résistance au temps et leur symbolique est importante dans l'âme asiatique. Tordus et sinueux, ils ressemblent à de jeunes dragons lovés dans des gorges profondes ou dans les cavités des montagnes, ce qui en renforce leur image d'arbre à la résistance exceptionnelle. Ils sont ainsi vénérés depuis la nuit des temps.



Peindre les pins

- 1) Commencer par le tronc et les branches en laissant un vide autour. L'âge vénérable du pin sera rendu avec la technique du « blanc volant », à l'aide d'un pinceau sec.
- 2) Ajouter quelques coups de pinceaux plus au moins épais et plus foncés pour renforcer l'impression d'arbre vieux.
- 3) Bien harmoniser les aiguilles sur les branches, aux tons différents afin de montrer la perspective et le volume de l'arbre.



Aiguilles de pin

Veiller à ne pas mélanger dans le même arbre les 3 formes différentes d'aiguilles de pin (déjà étudiées dans les bulletins précédents).

Penser aux différentes nuances de monochrome pour créer l'envergure du pin.



Pour les aiguilles de pin dans le lointain, utiliser la technique des traits horizontaux ou de points verticaux afin de marquer l'éloignement. (Cf. illustrations avec extraits des tableaux personnels.)



La musique à Taiwan



Taiwan jouit d'une remarquable diversité culturelle liée à des facteurs géographiques et historiques singuliers. Son patrimoine musical peut être grossièrement divisé en trois origines : aborigène, chinoise et occidentale.

La musique aborigène

Quand le morceau *Return to Innocence* du groupe allemand Enigma a été choisi pour servir de thème musical aux Jeux olympiques d'Atlanta, en 1996, la vigueur de sa voix

masculine a attiré l'attention du monde entier. En fait, la chanson reprenait un extrait de la *Chanson à boire des anciens* de la tribu aborigène des Amis, interprétée par Difang Duana. Cette mélodie a permis au monde de redécouvrir la beauté des musiques aborigènes de Taiwan.

Les aborigènes de Taiwan font partie de la famille austronésienne. Leur musique est constituée principalement de chants, eux-mêmes associés à des danses, et leur culture

musicale est intimement liée à la vie quotidienne. Chants et danses font partie intégrante des rituels et des fêtes pratiqués par chaque groupe de population en fonction de son histoire, de son environnement et de ses traditions. La plupart des chants aborigènes comportent une part d'improvisation sur le mode question-réponse. Les paroles reflètent tous les aspects de la vie du clan, depuis le travail jusqu'au culte, en passant par l'amour, la boisson et les diverses cérémonies.



Propre aux Thao, cette polyphonie est jouée en frappant des piliers de tailles différentes sur une dalle de pierre. (Huang Ting-sheng)

Pasta'ai des Saisiyat témoigne de manière éminente du caractère unique des musiques aborigènes de Taiwan.

Des instruments tout à fait typiques y sont associés : flûte nasale, harpe buccale, xylophone en bambou ou encore arc musical.

La musique chinoise

Maintenant que les rituels et fêtes aborigènes ont acquis une valeur touristique, les musiques qui y sont jouées sont devenues des musts. Les chants tétratoniques des Bunun, les piliers utilisés comme instruments de musique par les Thao, la danse des cheveux des Tao, la musique jouée à l'occasion des récoltes par les Amis et la cérémonie du

La musique han jouée à Taiwan a son origine dans les plaines centrales du continent chinois. Pendant la colonisation japonaise, elle a évolué à Taiwan en une série de genres aux caractéristiques locales affirmées : *liam kua*, *beiguan*, *nanguan*, *gezaixi* (opéra taiwanais), *zhentou* (danse de défilé), « chants montagnards »



Tipolo flûte nasale



Le *yu*, en forme de tigre, est utilisé lors des rites confucéens. L'instrument émet des sons quand la crinière dentelée du tigre est brossée.

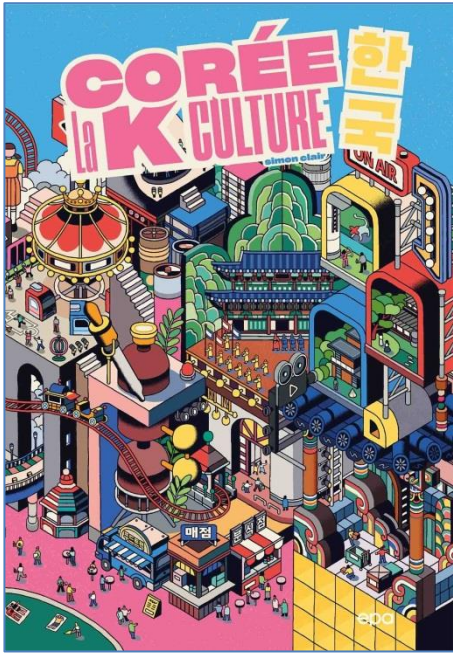


Chanteurs bunun



LITTÉRATURE CORÉENNE

Source : Revue de culture coréenne N° 106 – automne 2023 – centre culturel coréen 20 rue la Boétie 75008 Paris



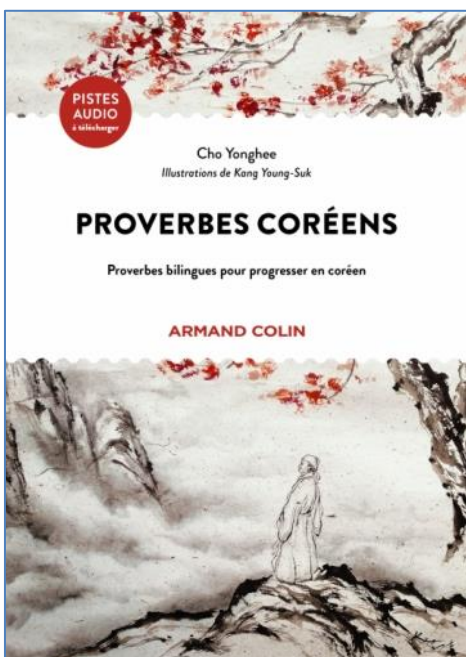
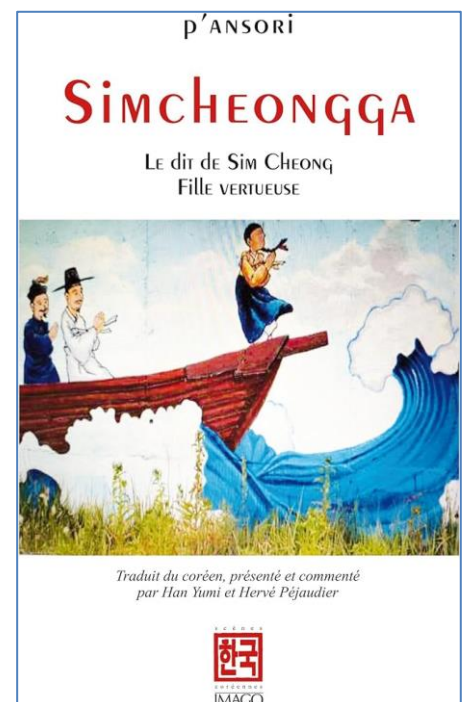
K-pop, séries, gastronomie, cinéma, mode... la pop culture coréenne conquiert le monde !

Ce livre propose un voyage autour du K-World. Un panorama tous azimuts de cette culture passionnante, étonnante, vivifiante, qui permet de regarder *Parasite* en mangeant un délicieux Bibimbap et en buvant un verre de soju. D'écouter BTS, d'aller danser au rythme du *Gangnam style*, puis de chanter dans un *karaoké* jusqu'au bout de la nuit avant de rentrer au matin calme en voyant le soleil se lever sur Bukchon Hanok Maeul !

Editeur E/P/A - Auteur : Simon Clair

La mère de la jeune Cheong meurt lors de son accouchement. Sim, le pauvre mari aveugle, doit mendier pour nourrir son enfant. À l'âge de quinze ans, Cheong renverse les rôles et mendie pour lui. Un jour, le vieux Sim promet une fortune au Bouddha pour recouvrer la vue : c'est alors que la jeune fille se dévouera pour sauver son père du déshonneur. Elle se vendra à des marins qui cherchent une vierge à sacrifier au roi-dragon pour s'assurer un bon voyage, sera jetée dans la mer d'Indang, sera sauvée par les fées, deviendra reine, et finira par retrouver son père. Issu de la tradition orale, ce long chant traditionnel (pansori) mêle vision du monde confucianiste et bouddhiste, satire sociale, chamanisme, taoïsme. Une occasion de découvrir, pour la première fois en français, ce sommet de la culture classique célébrissime pour tout Coréen, récit venu du fond des âges, mis en forme au 18e siècle, transmis oralement jusqu'à aujourd'hui. Un chef-d'oeuvre littéraire, poétique, épique, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 2003.

Editeur IMAGO / Auteurs Han Yumi et Hervé Péjaudier



« La langue n'a pas d'os mais elle peut en briser »,
« C'est comme chercher monsieur *Kim* à Séoul », « Plus on avance, plus les montagnes grandissent »... **Quelle meilleure manière pour connaître un peuple et sa langue que d'étudier ses proverbes ? Appréhender la culture coréenne à travers eux permet d'en saisir l'imaginaire à la racine et de comprendre en profondeur comportements, pensées et attitudes dont la signification nous échappe et nous surprend souvent. Les Coréens ont appris depuis longtemps à vivre selon la sagesse transmise par leurs ancêtres. Ces 211 dictons traditionnels (ainsi que de nombreuses expressions idiomatiques) sont encore couramment utilisés aujourd'hui dans le pays du matin calme.**

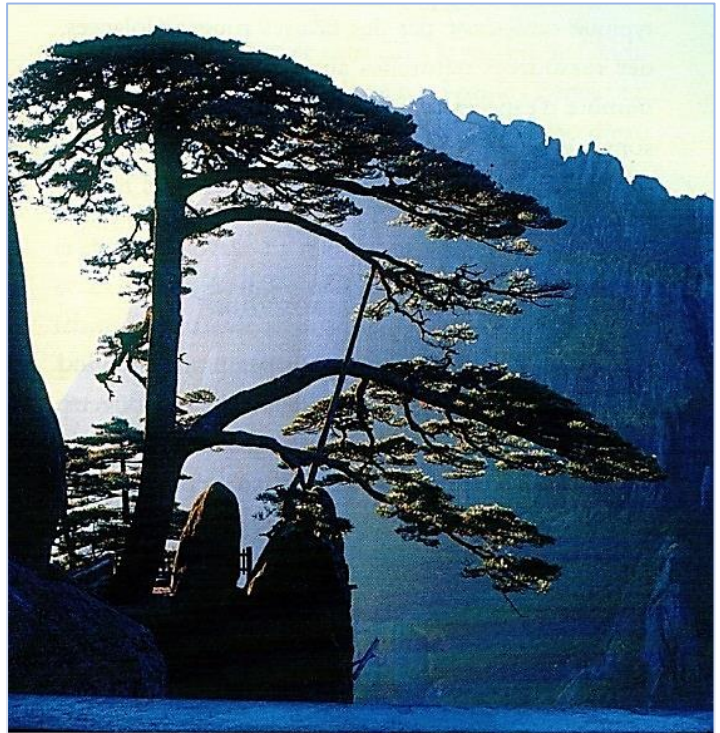
Editeur Armand Colin / Auteur Cho Yonghee



Le mont Huangshan

Le mont Huangshan ne fait pas partie des cinq Montagnes sacrées de Chine à cause de sa découverte tardive. Cependant, un proverbe populaire chinois dit : « Qui a vu le mont Huangshan n'éprouve plus aucun plaisir à visiter les Montagnes sacrées ».

Situé dans le sud de la province de l'Anhui, le mont Huangshan a 72 pics, 24 rivières, 3 cascades et 2 lacs. Il est connu pour ses pins étranges, ses roches fantastiques, sa mer de nuages et ses eaux thermales. Sa beauté merveilleuse et unique a attiré un grand nombre de peintres et de poètes qui vinrent y chercher l'inspiration. Le courant pictural du mont Huangshan, datant de la fin de la dynastie des Ming, fut formé en s'inspirant des pics abrupts de cette montagne. Ces lettrés et ces artistes exprimèrent leurs sentiments sur le mont Huangshan par leurs poèmes ou leurs peintures, ce qui donna un charme culturel supplémentaire à cette montagne.



■ Le Pin d'accueil du mont Huangshan.

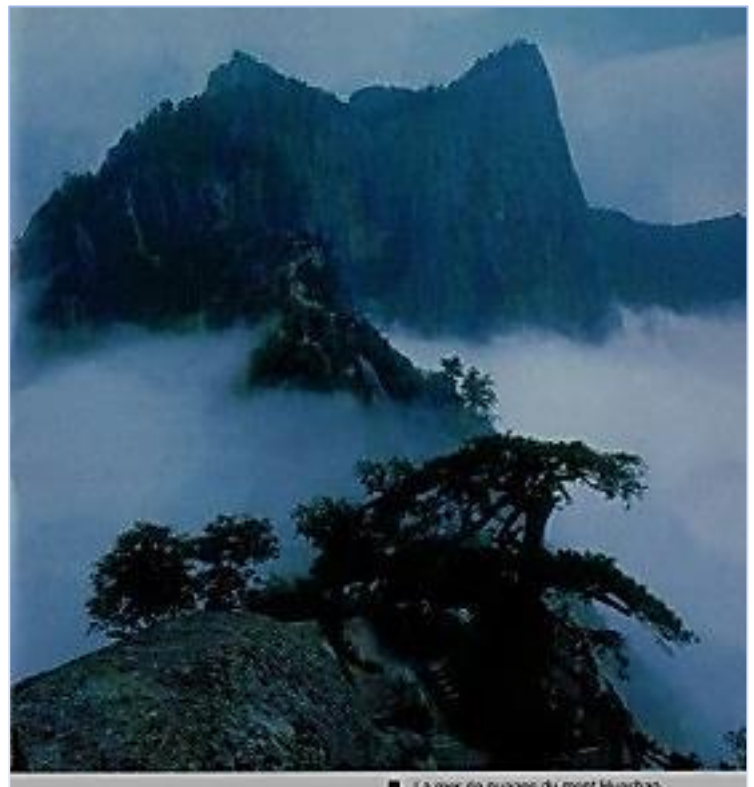


湖南张家界国家森林公园(480Km)
Parc de Zhangjiajie, province du Hunan(480 kilomètres au sud de Wuhan)

Le mont Huashan

Le mont Huashan, l'une des cinq Montagnes sacrées de Chine, est le mont le plus difficile à gravir de Chine. Situé dans l'est du Shaanxi, il a une altitude de 2200 m, et est réputé pour ses pics abrupts. Les Chinois disent que « depuis l'antiquité, il n'existe qu'un seul sentier qui mène au sommet du mont Huashan. » Cette montagne est recommandée aux voyageurs qui aiment affronter les défis de l'escalade. Plus on monte, plus les paysages sont beaux, et plus on se réjouit.

Avec ses pics montant jusqu'aux nues, ses pentes abruptes comme des précipices et sa beauté naturelle, le mont Huashan a attiré des empereurs, des hommes politiques, des érudits et des taoïstes.



■ La mer de nuages du mont Huashan.



UN PETIT GOÛT D'ORIENT

BŒUF À LA MANDARINE

Chieh jup gnou yook

Pour 4 personnes

Le mot *chieh*, qui signifie « chanceux », désigne aussi le mandarinier, arbuste ornemental traditionnellement associé à la célébration du Nouvel An chinois. La mandarine est hautement appréciée en cuisine, pour son zeste lorsqu'il est séché.

Les Chinois estiment la saveur carnée du bœuf trop prononcée, aussi le marient-ils à des ingrédients au goût contrasté, souvent sucré, comme dans ce plat, afin d'atténuer cette caractéristique.

50 cl d'huile d'arachide

250 g d'ailoyau découpé en fines tranches

10 cl de vinaigre

1 cuillerée à soupe de sucre en poudre

1/2 cuillerée à café de sel

1 cuillerée à soupe de sauce de soja noire

1 cuillerée à soupe de sauce de soja claire

2 morceaux d'écorce de mandarine séchée (dans

les épicereries chinoises), plongés pendant 45 minutes dans de l'eau tiède, puis hachés

zeste d'orange haché, pour garnir

Faites chauffer l'huile dans un wok à feu modéré. Lorsqu'elle est moyennement chaude, faites revenir les tranches de bœuf jusqu'à ce qu'elles changent de couleur.

Sortez la viande du wok avec une écumoire, puis égouttez-la sur du papier absorbant. Videz le wok de son huile.

Faites mijoter tous les autres ingrédients à l'exception du zeste d'orange dans le wok, pendant 2 minutes environ.

Remettez les tranches de bœuf dans le wok et faites-les cuire dans la sauce, à feu modéré, jusqu'à ce que la sauce ait réduit et enrobe la viande.

Mélangez le zeste d'orange haché et servez.



Retrouvez Liliane Borodine sur Youtube
- **Les papiers asiatiques : Chine, Corée et Japon** sur
<https://youtube/KMrYP4OS9qc>
- **Une conférence de 15 minutes sur le SUMI-E** sur
<https://www.youtube.com/watch?v=IBhurwPE1yc&t=9s>
vidéos réalisées en collaboration avec Adrien Copier - Webmaster du site ASIART.

L'association ASIART propose des cours
de CALLIGRAPHIE
et de PEINTURE TRADITIONNELLE CHINOISE

COURS PARTICULIERS, à la demande, du LUNDI au SAMEDI

Judi de 14h00 à 16h00
et samedi de 14h00 à 16h00
à l'atelier situé au
10, rue du Ranelagh – 75016 Paris.
Renseignements et inscriptions
au 01 45 20 48 13.



L'art des charpentiers japonais

Au cœur de l'architecture en bois traditionnelle

Exposition à la Maison de la Culture japonaise du **mercredi 18.10.2023 au samedi 27 janvier 2024**
101bis, quai Jacques Chirac 75015 Paris



Cette exposition présente une facette méconnue de la culture de l'archipel : le savoir-faire japonais dans le domaine de l'architecture traditionnelle en bois. Réalisée en collaboration avec le Takenaka Carpentry Tools Museum, elle met en lumière trois dimensions spécifiques : les *dômiya-daiku*, charpentiers spécialisés dans la construction des temples et des sanctuaires ; les pavillons de thé et autres bâtiments de style *sukiya*, qui privilégient la fragilité à la robustesse et mettent en valeur les matériaux naturels ; et le *kigumi*, technique d'assemblage de pièces en bois sans clous ni vis.

L'architecture en bois dans l'archipel a émergé de l'étroite relation qui s'est nouée entre les Japonais et les forêts denses de leur territoire insulaire. Source principale de matériaux de construction, la nature a joué un rôle déterminant dans le patrimoine bâti du pays où subsistent encore des bâtiments en bois érigés il y a plus de mille ans. Cette culture du bois est le fil conducteur de cette exposition qui explore cet art traditionnel au travers de pièces de natures variées (outils, plans, répliques d'éléments architecturaux, estampes...) ainsi que de plusieurs vidéos.

L'exposition présente les différentes étapes du travail du *daiku* (charpentier) : sa sélection minutieuse des bois (cyprés, cèdre, pin rouge...) ; l'utilisation d'une multitude d'outils – pour mesurer, marquer, couper ou encore raboter – dont le rôle est bien sûr essentiel ; les rituels shintô effectués en costumes de cérémonie pour s'attirer les faveurs des divinités lors de la construction.

La dimension spirituelle est aussi évoquée au travers de l'architecture religieuse (temples bouddhiques et sanctuaires shintô) et des *dômiya-daiku*, charpentiers spécialisés dans ce type de construction. Une autre facette de l'architecture traditionnelle est illustrée par une reconstitution grandeur nature du Sa-an, un célèbre pavillon de thé conçu en 1742, qui fait partie du complexe du temple Daitoku-ji à Kyoto. Cette structure est typique du style *sukiya*, né au XVI^e siècle avec l'engouement pour la cérémonie du thé parmi l'aristocratie. Elle témoigne du savoir-faire des charpentiers japonais et de la beauté d'une architecture d'apparence rustique, mais à la conception étonnamment complexe.

Enfin, l'exposition révèle au public la technique des *kigumi*. Ces assemblages de pièces de bois sans clous ni vis ont une multitude de formes, parfois très sophistiquées, qui répondent à des fonctions diverses et sont emblématiques de l'ingéniosité des charpentiers japonais.



Traceur de charpentier

Source : revue trimestrielle de la MCJP

ASIART

Calendrier culturel : exposition jusqu'en février 2024 **Tulou du Fujian** à la Cité de l'Architecture, Pl. du Trocadéro 75116 Paris, et **Lignes infinies, au fil de l'art de Kim Jung Gi** jusqu'en mars 2024 au centre culturel coréen 20 Rue La Boétie 75008 Paris

Dans le bulletin ASIART N° 114 du printemps 2024 : page littéraire, année du dragon de bois (11.02.2024), un petit goût d'Orient, fiche technique n° 114, les plus belles montagnes et rivières de Chine (4/4), la musique à Taiwan (2/3), etc.



Bulletin d'adhésion (à retourner) à : « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 Paris

OUI, je désire adhérer à l'association ASIART

Mme M.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ e-mail : _____

Adhésion : valable 1 an à partir de la date d'inscription

Adhérent : 20 € version numérique bulletin / 30 € envoi postal bulletin **Bienfaiteur** : montant libre

Règlement : par chèque postal ou bancaire, à joindre impérativement avec le bon d'adhésion

Date, Signature : _____